

## LE ROI DES CHATS

Une dame de nos connaissances possède un chat très instruit, appelé *Tom*. Il se plaît à faire toutes sortes de tours et, par moments, on jurerait qu'il y met un certain raisonnement. Les meilleurs tours de son répertoire, il les a appris tout seul ; mais son dernier exploit éclipsa tous les autres. Au mois de juillet dernier, les mouches envahirent la maison ; c'était une véritable plaie d'Égypte. Le maître du logis, un chauve de première classe, ne savait plus où se mettre le crâne, qui servait aux mouches de quartiers généraux. Un tel état de choses ne pouvait durer. La maîtresse de maison se rendit en toute hâte chez le pharmacien et fit l'empte de plusieurs feuilles d'un nouveau papier collant.

En rentrant au logis, elle en dépose une feuille sur la table de la cuisine. Au bout de quelques instants, le chat vient rôder de ce côté, et pose les pattes sur l'emplâtre. Il se fait aussitôt un vacarme épouvantable. Madame sort et rend la liberté à son favori.

Tom fit le dos rond ; puis, sa toilette refaite, il retourna au papier, qu'il regarda attentivement.

Il le flaire, le pousse sur la table, l'examine soigneusement des deux côtés, mais cette fois sans l'approcher des pattes. Satisfait, à la fin, de son examen, il prend entre ses dents le côté du papier qui n'est pas gommé et l'emporte dans la cour.

Quelques jours après, madame voit son Tom se régaler d'un moineau dans le champ du voisin. Elle sort et est toute surprise de constater que c'était au moyen du papier à mouches que le moineau était tombé dans ses filets. Il avait emporté le papier dans le champ, l'avait placé près d'un arbuste et mis tout autour quelques miettes de pain. Il s'était alors caché dans un coin et avait attendu. Son attente n'avait pas été longue. Un oiseau qui était venu se percher, vit le papier et les miettes de pain et s'empressa d'aller s'y régaler. Mais pour atteindre les miettes, il fallait passer sur le papier, auquel il resta collé. Tom n'eut alors qu'un bond à faire pour s'en emparer.

La dame lui donne régulièrement une feuille ou deux de papier par semaine. Cela l'empêche, dit-elle, de commettre des déprédations dans la cuisine.

## UNE SÉRIE DE PERTES



—Ha ! Ha ! Vous ici ? A quel propos ?  
—Une série (*hic*) de pertes.  
—Quoi donc ?  
—Pherdu l'trou de la serrure. Pherdu la clef ensuite ; et phuis, après, pherdu (*hic*) les deux ensuite.

## PAS DE DEMI-MESURES



*Le médecin.*—Vous voilà avec une maladie de rognons !... Oui ! L'alcool ! Toujours l'alcool ! Il faut en supprimer la cause.

*Le malade.*—Docteur ! Vous feriez mieux de me supprimer les rognons.

## JUSTICE ÉGALE

Autrefois, en Hongrie, les villes jouissaient de certains privilèges, qui leur étaient particuliers : de celui, entr'autres, de faire et de mettre à exécution les lois qui les régissaient.

Un voyageur anglais s'arrêta, un jour, dans une de ces villes et, voulant se rendre compte par lui-même de la manière dont les lois y étaient administrées, se rendit chez le premier magistrat de l'endroit et lui demanda la permission d'assister à une séance de la Cour.

Le fonctionnaire, qui était de taille moyenne, mais trapu et habillé à la mode du pays des Magyars, le reçut avec une politesse exquise, et le fit asseoir. Il frappa alors sur un timbre et aussitôt un homme d'une stature colossale et à la tournure militaire, se présenta.

Ce personnage qui servait tout à la fois de greffier et de crieur, portait un sabre immense, le tricorne sur la tête et une paire de pistolets, passés à sa ceinture.

Le magistrat lui demanda si quelques prisonniers attendaient et, sur sa réponse affirmative, lui intima l'ordre d'en amener un. Le prisonnier, accompagné du dénonciateur et de son témoin, fut aussitôt introduit. Le greffier fait lecture de l'acte de l'accusation, qui était "d'avoir volé une oie," et le dialogue suivant s'engage entre les parties :

*Magistrat au plaignant.*—Quelle accusation portez-vous contre le prisonnier ?

*Le plaignant.*—Qu'il plaise à la Cour, il m'a volé une oie.

*Le magistrat au témoin.*—Qu'avez-vous à dire, vous ?

*Le témoin.*—Qu'il plaise à la Cour, j'ai vu le prisonnier voler l'oie.

*Le magistrat au prisonnier.*—Qu'avez-vous à répondre ?

*Le prisonnier.*—Qu'il plaise à la Cour, je n'ai pas volé l'oie.

*Le magistrat au prisonnier.*—Quinze jours, pour avoir volé l'oie.

*Le magistrat au plaignant.*—Quinze jours, pour n'avoir pas eu soin de votre oie.

*Le magistrat au témoin.*—Quinze jours, pour vous apprendre à ne pas vous mêler d'affaires qui ne vous regardent pas... Conduisez les prisonniers.

Alors, l'auguste représentant de Thémis se tourna du côté de l'anglais, d'un petit air satisfait, comme pour lui demander si la justice était aussi expéditive dans la vieille Albion.

## UNE DÉSILLUSION

Qu'elle était donc belle, de ses vingt printemps, cette jeune fille aux traits angéliques, avec ses grands yeux bleus et cette luxuriante chevelure du plus beau fauve doré, négligemment relevée sur son front noble et blanc comme la première neige ! Quelle ravissante créature et quel sourire divin ! L'innocence même se reflétait dans tout son être, dans tous ses mouvements. Elle était, en un mot, le plus séduisant idéal de la femme épanouie.

Elle se promenait, depuis quelque temps, sur la rue St-Jacques, et deux jeunes gens surtout la contemplaient avec ivresse.

—Oh ! quelle femme incomparable, s'écriait l'un d'eux, jamais créature humaine ne fut aussi belle !

—Que je voudrais entendre le son mélodieux de sa voix enchanteresse ! disait l'autre. Quelle divine harmonie, quels sons voluptueux doivent couler de ces petites lèvres rosées !

Soudain, ils voient un ami de la belle l'aborder et lui dire, d'un air indifférent : " Un temps froid, mademoiselle."

Les petites lèvres roses s'entr'ouvrent tout doucement, comme une fleur aux premières caresses du matin, la tête ravissante s'incline légèrement, avec une grâce parfaite ; un sourire séréphique illumine son beau visage et une voix harmonieuse se fait entendre :

—Bigre de bigre, dit-elle, c'est un maudit froid de chien.

## COMMENT RETROUVER UN CHAPEAU PERDU

Je voyageais dernièrement entre Boston et Grantham sur la ligne du Grand Tronc. Un Irlandais avait la manie de se passer la tête au dehors à chaque gare.

Durant une de ces explorations, un coup de vent emporte son chapeau. Mais Pat ne perd pas son sang-froid : il tire tranquillement son couteau de poche et fait une marque sur le bord de la fenêtre.

Interpellé à ce sujet, il répond naïvement :

—Mais c'est pour m'assurer de l'endroit précis où est tombé mon chapeau.

## UN HOMME AVERTI EN VAUT DEUX



*Le gamin.*—Aie ! Là ! Monsieur ! Faites attention ; vous allez tomber dans les fentes du trottoir.